

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE
JEAN LIERMIER

03.03 –
02.04
2026

DOSSIER DE
PRESSE

LE TARTUFE

GRAPHISME: ATELIER POSSON / PHOTO: © FEDERAL STUDIO BAPTISTE COULON

DE
THÉÂTRE
CAROUGE



Soutenu par le
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE
AÉROPORT

lemania
pension hub

Ninety-Six
Partners
96

MIGROS
Pour-cent culturel

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIE
DU SOUTIEN DE JTI



LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER

AVEC BÉNÉDICTE AMSLER DENOENT, RAPHAËL ARCHINARD, GASPARD BOESCH, PHILIPPE GOUIN, MURIEL MAYETTE-HOLTZ, GILLES PRIVAT, RAPHAËL VACHOUX, CHRISTINE VOUILLOZ

GRANDE SALLE

DURÉE : 1H45

DÈS 14 ANS

HORAIRES

MARDI - VENDREDI À 19H30. SAMEDI - DIMANCHE À 17H.

CRÉATION 3 MARS 2026

L'opportuniste Tartuffe feint la dévotion pour phagocytter le riche foyer d'Orgon. En parfait caméléon, il a su renifler les failles du gentilhomme et s'y lover. Depuis le giron de son protecteur, il entame une ascension aussi fulgurante que son sens de l'imposture. Sous l'emprise de la propagande obscurantiste dont le bigot l'abreuve, le patriarche refuse de voir le poison s'infiltrer dans son intimité. Alors le venin agit et la famille implose !

« Chez Molière, les femmes sont des boussoles. Elles luttent pour la liberté et grâce à elles, l'espérance sert toutes les résistances », souligne le metteur en scène Jean Liermier.

Écrit en 1664, *Le Tartuffe* offre par l'alexandrin le décalage poétique nécessaire pour que se révèle une fable emblématique, en résonance avec notre XXIème siècle, gangréné d'égotisme, de sectarisme, de fanatisme et de complotisme en tout genre. Dans un décor épuré, d'où se détachent les lignes austères de cette famille corsetée par le désir d'Orgon - interprété par Gilles Privat ! -, Molière semble nous glisser à l'oreille : la peur, la fascination, la tentation de réécrire l'Histoire et la loi du plus fort ont toujours précipité une Société dans la souffrance.

Serons-nous tartuffés à notre tour ? À nous de jouer !

AVEC**Bénédicte Amsler Denogent**

Mariane, fille du premier mariage
d'Orgon
et amante de Valère

Raphaël Archinard

Valère, amant de Mariane
Monsieur Loyal, huissier
Laurent, acolyte de Tartuffe

Gaspard Boesch

Cléante, frère d'Elmire

Philippe Gouin

Madame Pernelle, mère d'Orgon
Tartuffe, faux dévot

Muriel Mayette-Holtz

Dorine, suivante de Mariane

Gilles Privat

Orgon, mari d'Elmire

Raphaël Vachoux

Damis, fils du premier mariage
d'Orgon

Christine Vouilloz

Elmire, seconde épouse d'Orgon

Voix

L'Exempt, officier de police envoyé
par le Prince

DE MOLIÈRE**MISE EN SCÈNE**

Jean Liermier

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Katia Akselrod

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE**DANS LE CADRE DU PROJET****TRANSMISSION**

Luca Monteiro

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Rudy Sabounghi

ASSISTANAT COSTUMES

Trina Lobo

ASSISTANAT COIFFURE,**MAQUILLAGE ET****RÉALISATION PROTHÈSE**

Emmanuelle Olivet Pellegrin

LUMIÈRES

Jean-Philippe Roy

UNIVERS SONORE

Jean Faravel

ACCESSOIRES

Cam Ha Ly Chardonnens

RÉALISATION DES COSTUMES

Trina Lobo

Marion Schmid

assistées de

Zoé Piccand

Alicia Roch

RÉALISATION DES CORSETS

François Tamarin

COIFFURES

Fadila Adli

CONSTRUCTION DÉCOR

Chingo Besson

Laura Bottani

Baptiste Novello

Grégoire de Saint Sauveur

Christophe Reichel

PEINTURE DÉCOR

Eric Vuille

MAQUETTE 3D

Julien Soulier

RÉALISATION NUMÉRIQUE

Alexandre Girardet, Solutionpixel

**ÉQUIPE TECHNIQUE DU
THÉÂTRE DE CAROUGE****RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU**

Manu Rutka

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU**EN RÉPÉTITION**

William Fournier

RÉGIE PLATEAU

Grégoire de Saint Sauveur

RÉGIE PLATEAU**EN RÉPÉTITION**

Mitch Croptier

RÉGIE LUMIÈRE

Eusébio Paduret

RÉGIE LUMIÈRE**EN RÉPÉTITION**

Etienne Morel

RÉGIE SON

Gautier Janin

RÉGIE SON**EN RÉPÉTITION**

Sébastien Graz

HABILLAGE

Marion Lévite

HABILLAGE**EN RÉPÉTITION****ET ENTRETIEN DES COSTUMES**

Cécile Vercaemer-Ingles

STAGE TECHNISCÉNISTE

Peline Montmayer

Louis Turbet

MONTAGE

William Ballerio, Janju Bonzon, Ian

Durrer, Olivier Savet, Noé Stehlé

**ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE
DE CAROUGE**

Remerciements à Bénédicte Amsler
Denogent pour avoir prêté sa voix à
Flipote, Optique Lamon Carouge,
Régis Golay de Federal Studio

Production Théâtre de Carouge
Coproduction Théâtre National de
Nice

- CDN Nice Côte d'Azur

Création le 3 mars 2026

au Théâtre de Carouge

THÉÂTRE DE CAROUGE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 3 mars au 2 avril 2026

LE TARTUFFE

De Molière

Mise en scène Jean Liermier

En 2026 comme au 17^e siècle, les imposteurs guettent, prêts à prendre le pouvoir sur les crédules. Le *Tartuffe* de Molière dévoile leurs mécanismes et s'affiche d'une étonnante modernité.

La nouvelle création de Jean Liermier entre en résonance avec notre XXI^{ème} siècle, gangréné d'égoïsme, de sectarisme, de fanatisme et de complotisme en tout genre. Selon le metteur en scène, avec *Le Tartuffe*, la langue de Molière éclaire tel un phare et nous aide à trouver notre chemin vers la Liberté et l'altérité.

Écrit en 1664, Molière a alors 42 ans, *Le Tartuffe* est une réponse cinglante aux critiques féroces des membres de la Compagnie du Saint-Sacrement à son *École des femmes*, jouée deux ans plus tôt.

L'histoire est celle d'Orgon et de sa mère, Madame Pernelle, qui ne jurent que par Tartuffe, qui se dit dévot et vit à leurs crochets. Les autres membres de la famille partagent quant à eux le sentiment de la suivante Dorine, scandalisée par l'emprise de l'homme d'église sur son maître. Ce dernier ira jusqu'à chasser son fils Damis qui lui a révélé le pire sur Tartuffe et à obliger sa fille Mariane à épouser l'imposteur.

Et Jean Liermier d'affirmer : "Les alexandrins sont une musique en soi. Cet écart avec le monde contemporain ouvre un espace d'imaginaire et de réflexion. Si le spectacle met le public en mouvement, suscite questionnement ou révolte, alors il est vivant. Et Molière aussi !"

Avec Bénédicte Amsler Denogent, Raphaël Archinard, Gaspard Boesch, Philippe Gouin, Muriel Mayette-Holtz, Gilles Privat, Raphaël Vachoux, Christine Vouilloz.

Assistanat mise en scène Katia Akselrod. Scénographie et costumes Rudy Sabounghi. Lumières Jean-Philippe Roy. Univers sonore Jean Faravel. Assistanat costumes Trina Lobo. Assistanat coiffure, maquillage et prothèse Emmanuelle Olivet Pellegrin. Assistanat mise en scène dans le cadre du volet Transmission Luca Lamberto Monteiro Marques, Production Théâtre de Carouge. Coproduction Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur

Création le 3 mars 2026 au Théâtre de Carouge

Grande Salle. Durée 2 h en création. Dès 12 ans. Ma-Ve, 19h30, Sa-Di, 17h. **Sous-titré sur tablettes en anglais et en français** les 28 et 31 mars 2026. **Audiodescription:** Le Théâtre propose une représentation avec audiodescription et une visite tactile le 29 mars. En partenariat avec Écoute Voir. Réservations AD@ecoute-voir.org ou 079 893 26 15.

ÉVÉNEMENTS 12 mars 2026: Muriel Mayette-Holtz et Gilles Privat à la Société de Lecture; **15 mars 2026:** Bénédicte Amsler Denogent et Christine Vouilloz à la Bibliothèque de la Cité; **22 mars 2026:** Visite thématique au Musée d'Art et d'Histoire; **29 mars 2026:** Carte blanche à Muriel Mayette-Holtz au Cinéma Bio.

A VOIR BIENTÔT *IVANOV* d'Anton Tchekhov. Mise en scène Jean-François Sivadier. Du 21 avril au 10 mai 2026.

INFOS PRATIQUES Documentation sur www.theatredecarouge.ch/espace-presse/

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge

+41 22 343 43 43

theatredecarouge.ch

Corinne Jaquier

Relations Presse

+41 79 233 76 53.

c.jaquier@theatredecarouge.ch

Marilou Jarry

Responsable de la communication

+41 22 308 47 21

m.jarry@theatredecarouge.ch

« NOUS VIVONS
SOUS UN RÈGNE
ET SOMMES DANS UN TEMPS
OÙ PAR LA VIOLENCE
ON FAIT MAL SES AFFAIRES. »

CLÉANTE

LE TARTUFFE
ACTE V, SCÈNE 2



Note d'intention

Une scène peut suffire à monter une pièce. Dans *Le Tartuffe* il s'agirait plutôt de deux scènes, d'un des chefs d'œuvre universels de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière.

La première est quand Damis, fils adolescent du premier lit d'Orgon, révèle à son père qu'il est dupé par le caméléon Tartuffe, le profiteur de faiblesses en tout genre. Il l'a vu ! Il l'a entendu ! Orgon, outré, trahi, répudiera non pas l'hypocrite mais, avec violence, son fils en le déshéritant. Il a choisi son camp : la Famille implosera. Quelques actes plus tard, Orgon, défait devant Tartuffe qui vient, « sous ses oreilles », d'abuser Elmire, sa seconde épouse. Le fils Damis revient, sans arrogance ou ironie : juste comme un enfant aimant qui saute dans les bras de son père désenvouté. Cette générosité là, ce désir de liberté et de justice sont au cœur de cette fable en alexandrins qui résonne si particulièrement aujourd'hui, où les lois du plus fort, du plus offrant, du plus..., prennent le pas dans une société en perte de repères, où le doute et la peur s'immiscent dans tous les interstices de la fragilité humaine.

Et puis il y a ces Femmes, qui comme souvent chez Jean-Baptiste, tiennent la baraque, résistent envers et contre toute oppression, comme la sublime Dorine que jouera ma chère Muriel Mayette-Holtz, et Elmire sous les traits de l'éternelle jeunesse de Christine Vouilloz, et l'éclat foudroyant du joyau brut qu'est Bénédicte Amsler Denogent dans le rôle de Mariane la sacrifiée. Parce qu'il s'agit bien d'une affaire d'équipe, d'une « famille recomposée » pour le bien du spectacle, avec le génial et protéiforme Philippe Gouin dans le rôle de Tartuffe, et mon si cher Gilles Privat, que je me réjouis de retrouver, après Arnolphe (*L'Ecole des Femmes*) et Argan (*Le Malade imaginaire*).

Me dire que Gilles dira les mêmes mots prononcés par « JBP » en 1669, et qui fera en sorte que l'encre, quelques siècles plus tard, ne soit pas tout à fait sèche, m'émeut...

Dans un espace et des costumes épurés conçus par Rudy Sabounghi, l'un des grands noms de la scène européenne, la langue de notre éternel contemporain éclaire tel un phare, pour nous aider à trouver notre chemin, à tâtons, vers la Liberté et l'altérité.

Avril 2025

Jean Liermier

Notes aux comédiens et comédiennes

Par Jean Liermier au soir de la générale de *Le Tartuffe*

Du bon cinéma. Un polar en 5 mouvements avec 5 plans séquences, et une unique prise par soir. La musicalité. Précision des attaques et des fins d'acte, pour ménager le suspense, la surprise, ici et maintenant. J'y vois des références aux sublimes comédies à l'italienne chères à Vittorio De Sica (*Le voleur de bicyclette*, Umberto D.) et Mario Monicelli (*Le Pigeon*). Ici on pourrait parler de réalisme poétique.

La Famille. C'est parce que c'est l'histoire singulière de ces vrais gens, de cette Famille qu'elle devient universelle. Par la vérité et l'authenticité de ce qu'elles et ils traversent avec Vous et que vous partagez avec nous.

La Langue. La donner à entendre, sans forcer, en laissant vivre les mots, sans jamais expliquer. C'est par le jeu, par les situations et les rapports qu'elle s'éclaire et nous parvient. Vivez, soyez traversé.e.s, et les mots suivront car ils ont la puissance et la fragilité d'une pensée en mouvement, qui crépite, se cherche, se précise.

Résumé sans IA...

ACTE I : C'est une exposition in media-res, par le départ précipité de LA Mère-Grand. On assiste aux chocs de point de vue sur le Monde : La foi, la morale, la société, l'imposture, la défense des libertés, l'Amour, les réseaux sociaux, etc. Orgon est de retour, inquiet de son protégé, qui sans lui ne serait rien et qui lui promet, par ses préceptes, de ne plus souffrir en se détachant de toutes et tous. Cléante prônera cette chose rare et précieuse qu'est le **discernement**. Mais voilààà, cela a un prix de défendre cela dans le monde dans lequel nous sommes.

ACTE II : Où comment les intérêts d'une personne, en l'occurrence Orgon la force qui va, qui se sent gonflé d'une mission au point de rompre sa parole, un serment donné à un jeune homme et à sa famille, génèrent des dégâts collatéraux.

Et Dorine la courageuse de dire que **le bigot a d'autres emplois auxquels il faut qu'il pense**, (c'est vrai, depuis quand un curé-pasteur-gourou peut-il se marier, même tout gentilhomme qu'il se prétend être ? Mais quand la folie prend le dessus, plus rien n'est impossible et peut-être est-ce cela aussi le réalisme poétique...). Les Petits s'aiment par-dessus-tout aussi, dépassés par la situation, par leurs émotions, ils se font du mal. Ces Enfants qui s'aiment et qui ne peuvent s'embrasser debout contre les portes de la nuit, chahutés par le bouleversement de leur séparation qui vient à l'instant d'être nommée.

ACTE III : Tartuffe l'imposteur, lui le provincial qui a repéré cette famille bourgeoise devant l'église de Versailles, s'est comme une maladie insidieuse, introduit dans la cellule familiale. Il joue un rôle. Celui de **On ne fait pas cela !** Il remplit ce besoin de consolation impossible à rassasier qui étreint Orgon, celui qui a une faille, un désir secret de se racheter qui l'aveugle. Le pauvre homme. Mais la vraie intention de Tartuffe saute à la figure d'Elmire, celle qui prône une liberté raisonnée, sans tapage ni complaisance, comme son frangin Cléante. Le Désir est tel que prendre le risque de l'Aveu est plus fort que tout... Damis, qui porte une casquette un peu trop large sur ses épaules d'ado, pleine de certitudes, de révolte et d'espairs, va subir les frais de la real politique, où toute vérité n'est pas bonne à dire. Il le paiera dans sa chair, en perdant TOUT ! La relique Tartuffe en profite pour aller toujours, toujours plus loin dans son emprise sur son amoureux Orgon.

ACTE IV : Ernesto de l'Estaque est devenu Pape, riche à millions, fortune héritée achevant de lui ôter le moindre scrupule. Orgon qui veut exister en imposant son rôle de couillu, persiste et signe en précipitant le rapprochement de Tartuffe par Mariane, qui, elle, implorera à grand renfort de sanglots étouffés, le juste respect de son corps. S'en est trop pour Elmire qui va se risquer à faire du Théâtre : Le projet ? « Vamper » Tartuffe pour

le remettre en état de libérer sa libido, sous le contrôle de son mari auditeur-caché, comme dans tout bon vaudeville. Mais Orgon précipité dans la réalité, même désenvouté, ne la protégera pas. Le mal est fait, les conséquences en cascades seront lourdes et inéluctables, comme chez Sophocle avec Œdipe ou Créon.

ACTE V : Orgon s'avère être passible de la cour martiale pour haute trahison envers le Prince à cause d'une fichue cassette. Damis le fils aimant demandera à son père de couper le cordon, de le considérer en homme, protecteur, passant d'une génération à l'autre. Mère-Grand restera quant à elle figée comme dans son masque mortuaire, annonceur d'un ancien monde déchu. L'huissier Loyal, vieille connaissance de Père-Grand, fait son métier, son petit métier, et ne verra pas d'un œil bienveillant cette jeunesse tapageuse. Surtout lui qui leur accorde ce privilège dérisoire de quelques grains de sable supplémentaires dans le grand sablier du temps, pour débarrasser le plancher !... Valère déboulera pour une opération coup de poing d'exfiltration, ayant croisé Tartuffe devant le cortège de voitures banalisées de la police secrète qui se dirige vers la maison pour arrêter son ex futur Beau-père. Trop tard. Tartuffe digère perdrix et gigots en hachis, mais ni l'humiliation ni la frustration. Et il faudra un coup de Théâtre, une Voix qui s'élève des coursives du paradis d'un Théâtre, pour ramener des équilibres. Et enfin permettre cette longue et parfois violente (re)construction d'un amour altruiste, projeté vers un avenir à inventer. Une photo de famille pour ne pas oublier.

ET de Schubert à Prévert, se souvenir que :

***Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne
ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit
bien plus haut que le jour
dans l'éblouissante clarté de leur premier amour.***



Genèse

Molière présenta trois versions de sa pièce. En 1664, la première version en trois actes prit place à la fin des festivités des Plaisirs de l'île enchantée données à Versailles par Louis XIV, sous le titre *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*.

Attaqué par les dévots, Molière vit sa pièce interdite par le roi bien que ce dernier l'appréciât et lui permît de la représenter en privé. Les raisons qui dictèrent cette interdiction, officiellement, invoquent la piété du roi, mais touchent plus vraisemblablement à la politique religieuse générale, menée dans un souci d'apaisement.

En 1667, Molière présenta une seconde version en cinq actes, sous le titre *L'Imposteur*, fort de la protection royale qui fut accordée à sa troupe, désormais « Troupe du Roi ». Le propos semblait moins virulent : l'hypocrite (Panulphe et non Tartuffe) n'était plus un vrai dévot dont le comportement contredisait les principes, mais un imposteur qui se faisait passer pour un dévot. La pièce fut à nouveau interdite par le premier président du Parlement de Paris, en vertu de l'interdiction royale de 1664.

Depuis septembre 1668, le bruit courait que le roi allait enfin autoriser la pièce. Le public l'attendait. Le 5 février 1669 eut lieu la première représentation de *Tartuffe ou l'Imposteur*, qui mêlait des éléments des deux précédentes versions. La recette de la première fut considérable, 2860 livres, et le succès ne se démentit pas jusqu'à Pâques. Cette « bataille du *Tartuffe* » est l'un des combats les plus âpres que Molière eut à mener.

La distribution d'origine était la suivante : Orgon (Molière), Elmire (Armande Béjart), Mme Pernelle (Louis Béjart), Dorine (Madeleine Béjart), Cléante (La Thorillière), Damis (Hubert), Tartuffe (Du Croisy), Marianne (Catherine de Brie), Valère (La Grange).

On dénombre près de 3 200 représentations à la Comédie-Française depuis 1680, ce qui en fait la pièce la plus jouée du répertoire de Molière dans cette institution.

La pièce offre des rôles magnifiques aux interprètes, même dans les partitions secondaires. À La Comédie-Française, les actrices et acteurs choisirent d'ailleurs souvent de faire leurs débuts dans les rôles du *Tartuffe*, le plus souvent Dorine ou Orgon (aucun début ne s'est fait sur *Tartuffe* aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'emploi n'étant sans doute pas assez déterminé).

Les analyses du *Tartuffe* ont donc longtemps porté sur l'interprétation des acteurs, plus que sur l'orientation générale de la pièce. L'observance ou non des jeux de scène consacrés par la tradition fait donc l'objet de commentaires détaillés par la critique. Le jeu de chaque interprète est jugé à l'aune de celui de ses prédécesseurs, dans le savant dosage de ce qu'il apporte de neuf et de ce qu'il reprend à son compte.

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française
Directrice du pôle Patrimoine, culture et rayonnement scientifiques
Direction Générale Déléguée des Bibliothèques et Musées



Résumé

Orgon a recueilli chez lui Tartuffe, un « gueux » faisant profession d'une austère piété. La famille d'Orgon se divise au sujet de cet hôte encombrant. Orgon prétend pourtant donner en mariage à Tartuffe sa fille Mariane. Pour empêcher cette union, Elmire a un entretien avec le Tartuffe, mais c'est à elle que le faux dévot se met à faire la cour. Elmire, par une ruse audacieuse, démontre à son mari l'hypocrisie de Tartuffe, qu'Orgon chasse de chez lui. Mais Tartuffe tente d'expulser Orgon et sa famille pour s'emparer de la maison. Il est finalement arrêté sur l'ordre du roi. (*Editions Bordas*).

CE QU'ON VOIT

Un intérieur. Peut-être un salon épuré, des chambres à coucher, des couloirs...
Les décors de Rudy Sabounghi, qui a aussi dessinés les costumes - sombres, et la pièce l'est aussi - sont monumentaux. Nous sommes dans une sorte de manoir d'époque (pas très précise). Il y a plusieurs espaces, séparés par des portes et des murs amovibles, révélant de ce fait, certains lieux cachés.
Comme les costumes, les tons sont sobres, rendant l'atmosphère austère.
Malgré l'immensité des décors, un effet d'enfermement, de huis clos peut être ressenti ; le sentiment d'être pris en piège par Tartuffe ?
Les parois ont été peintes, afin de créer des effets de relief en trompe l'oeil.
Le parquet et les escaliers sont eux en trois dimensions.

CE QU'ON ENTEND

- La musique des alexandrins
- L'esprit de Molière
- Les rumeurs qui enflent autour de la maison d'Orgon
- La flagornerie de Tartuffe envers Orgon

CE QUE ÇA QUESTIONNE

- Les phénomènes d'emprise
- Les mensonges
- La résistance des femmes
- L'intemporalité des pièces de Molière



« AH ! POUR ÊTRE DÉVOT,
JE N'EN SUIS PAS
MOINS HOMME. »

TARTUFFE

LE TARTUFFE
ACTE III, SCÈNE 3

Entretien avec Jean Liermier, metteur en scène

Propos recueillis par Corinne Jaquiéry



© CAROLE PARODI

Avec *Le Tartuffe*, vous mettez en scène votre quatrième Molière. Qu'est-ce qui vous y ramène sans cesse ?

Molière écrivait pour sa troupe. Il y a une proximité très rare entre l'écriture, le jeu et la vie. Malgré la distance historique, il y a chez lui une modernité saisissante : des situations humaines intemporelles, universelles. En répétition, on a presque l'impression qu'il est là, à côté de nous. Comme quand je travaille sur un opéra de Mozart. Avec de tels artistes, il y a une relation teintée d'admiration et de fraternité.

Pourquoi monter *Tartuffe* aujourd'hui ?

D'abord pour retrouver Gilles Privat (qui a joué Arnolphe dans *L'École des Femmes*, et Argan dans *Le Malade imaginaire*) et l'amener vers Orgon, un rôle que Molière jouait lui-même. La pièce est assez intimidante pour moi. J'ai vu la mise en scène d'Ariane Mnouchkine qui était d'une telle force que je pensais en être guéri. Puis, en relisant la pièce, plein de questions ont surgi, notamment autour de la famille. Orgon a perdu sa femme avec qui il a eu deux enfants, Damis et Mariane. Depuis, son besoin de consolation est impossible à rassasier. *Tartuffe* vient combler cette faille en lui promettant le détachement et l'extinction de la souffrance.

Mais ce choix détruit l'équilibre familial. La pièce parle d'emprise. Orgon ne pense plus par lui-même.

Cette mécanique résonne aujourd'hui : face à l'incertitude et à la peur, certains se réfugient dans des discours simplistes, opposant le bien au mal. Molière montre que le monde est plus complexe. Et ce qui me touche, c'est comment la jeunesse et les femmes de la famille tentent de rétablir un équilibre, de désenvoûter la maison.

Vous insistez sur deux scènes: celle où Damis révèle la vérité à son père, puis celle où il revient vers lui. Pourquoi ?

Ces scènes sont moins célèbres que d'autres, mais elles sont essentielles car elles révèlent l'intime. En grand ado, avec sa soif de justice, Damis voit l'imposture et dénonce *Tartuffe*, pris en flagrant délit d'imposture, mais se voit rejeté violemment par son père, qui le déshérite. C'est d'une brutalité extrême. Puis dans l'acte 5, quand Orgon comprend qu'il a tout perdu – biens, maison, fille –, Damis revient sans revanche, sans ironie, et lui dit : tu peux compter sur moi. Ces élans de générosité me touchent : une humanité et une solidarité qui survivent à la violence. Pour moi, elles révèlent un espoir.

En quoi *Tartuffe* questionne-t-il notre époque ?

La pièce interroge la manipulation, la loi du plus fort, notre fragilité humaine. À son époque, Molière fut accusé d'attaquer la religion. Il a dû réécrire la pièce, et renforcer la parole de Cléante : je n'accuse pas la religion, j'accuse ceux qui s'en servent pour leurs intérêts. Il ne dénonçait donc pas la foi, mais son instrumentalisation. Aujourd'hui encore, certains se réfugient dans des systèmes simplistes, binaires. Des *Tartuffe*, il y en a toujours. Et des *Orgon* aussi : des êtres fragiles qui cessent de penser par eux-mêmes. Aujourd'hui encore, certains utilisent des valeurs ou des causes à des fins personnelles. La pièce parle de ceux qui se laissent dominer, mais aussi de ceux qui manipulent. Je ne veux pas expliquer le monde aux spectatrices et spectateurs ; je souhaite qu'ils se confrontent au texte et en tirent leurs propres questions.

Tartuffe est-il un être vide qui veut s'emparer d'Orgon et de sa famille ?

Je ne suis pas un juge, mais tente de pointer des mécanismes et des contradictions. *Tartuffe* est un escroc opportuniste, c'est certain. Il infiltre une famille fragilisée et profite du système. Mais il faut le prendre au sérieux. Sa déclaration d'amour à Elmire n'est pas forcément feinte. Il est sans scrupule, mais certainement pas sans désir. Ce qui est fascinant, c'est sa stratégie : lorsqu'il est accusé, il ne nie pas. Il s'accuse lui-même, se flagelle exagérément, retournant la situation à son avantage, jouant de son emprise sur *Orgon*. C'est redoutable.

Les femmes semblent centrales dans votre lecture ?

Oui. Contrairement à l'idée d'un Molière misogyne, ses héroïnes sont des êtres engagées et résistantes, qui contestent le patriarcat. Elmire a une position singulière en refusant le scandale suite aux avances de *Tartuffe*. Elle dit : j'ai dit non, cela me suffit. C'est presque une anti #MeToo qui revendique un autre chemin, non victimaire, sans jamais cautionner l'agression ou nier la violence subie. Mais ce sera bien elle, en cachant *Orgon* sous la table et en feignant d'être éprise de *Tartuffe*, qui le désenvoutera. En faisant du théâtre en quelque sorte...

Comme intervient la scénographie ?

La maison est au cœur du spectacle : elle se transforme, se vide, change de main. Des panneaux glissent et permettent de sculpter l'espace. Chaque acte correspond à un espace différent, à une étape de la dépossession. À mesure que *Tartuffe* s'impose, la maison se transforme et se vide.

Le hors-champ est fondamental : portes, bruits, rumeurs. On entend avant de voir.

Comment avez-vous procédé pour la distribution ?

J'ai composé une famille. Gilles Privat s'est imposé pour *Orgon*. Il a un rapport exceptionnel à la langue, cultivé dans son parcours auprès de Benno Besson, Matthias Langhoff et Alain Françon. Philippe Gouin, pour *Tartuffe*, car il possède une capacité caméléon idéale pour ce personnage protéiforme. Muriel Mayette-Holtz, parce que c'est une immense actrice qui apporte au personnage de *Dorine* une autorité sans outrance, avec une présence et une force rares. Elle qui dirige actuellement le Théâtre National de Nice, a dirigé la Villa Médicis à Rome et surtout la Comédie-Française, la Maison de Molière. Elle a toujours assumé ces postes de pouvoir, tout en restant humaine. Par la pensée, elle peut s'opposer sans violence, à *Orgon* et à son aveuglement. Christine Vouilloz qui a joué dans *Cyrano de Bergerac* et aussi dans *Le Malade imaginaire* en tournée, apporte à Elmire à la fois fraîcheur et candeur, et une force féminine toute intérieure. Il y a aussi Gaspard Boesch avec qui j'avais envie d'approfondir la complexité d'un personnage de raisonneur en lui confiant le personnage de Cléante. Quant aux plus jeunes actrices et acteurs, Bénédicte Amsler Denogent, Raphaël Archinard et Raphaël Vachoux, ils appartiennent à cette nouvelle génération qui apportent une énergie, une manière d'être en jeu différentes. Une distribution presque exclusivement romande, preuve s'il le fallait de notre incroyable vivier d'artistes.

Peut-on dire que Gilles Privat est "votre" Molière ?

Je dirais plutôt que je suis ému qu'il prononce aujourd'hui les mots que Molière disait il y a 350 ans. Gilles est un acteur hors norme. Travailler avec lui oblige à être à la hauteur. C'est un privilège.

Est-ce qu'il y aura de la musique sur scène ?

La musique, c'est la langue. Les alexandrins sont déjà une partition, une musique en soi. Il existe une étrangeté inévitable, on ne saisit pas forcément tout, mais par le jeu, par les situations, le sens surgit. Cet écart avec le monde contemporain ouvre un espace d'imaginaire et de réflexion. Si le spectacle met le public en mouvement, suscite questionnement ou révolte, alors il est vivant. Et Molière aussi!

ORGON :

«JE NE VEUX PAS QU'ON
M'AIME.»

DORINE :

«ET JE VEUX VOUS AIMER,
MONSIEUR, MALGRÉ VOUS-
MÊME.»

ACTE II, SCÈNE 2



Entretien avec Rudy Saboungi, scénographe

Propos recueillis par Corinne Jaquiéry



© DR

Comment avez-vous rencontré Jean Liermier ?

De manière assez improbable. J'ai croisé Jean une première fois au TKM, sans que nous nous connaissions vraiment. Quelques jours plus tard, je trouvais, via le formulaire de messagerie de mon site internet, un message de Jean. C'est un canal que je consulte rarement, car il est surtout envahi de messages publicitaires, mais miraculeusement, j'ai reconnu son message de justesse alors que je m'apprêtais à le mettre à la poubelle : il me proposait une collaboration sur son futur *Cyrano* !

Cette rencontre a-t-elle rapidement débouché sur des projets communs ?

In fine nous nous sommes retrouvés dans un café à Lyon. Très vite la conversation a montré des convergences sur nos pratiques et nos goûts de théâtre. Puis, à la vue des premières modélisations que je lui présentais, Jean y a immédiatement vu une solution scénique pour le balcon lui évitant le cliché qu'il redoutait. Et dans l'enthousiasme de cette rencontre, il me proposait le *Così fan tutte* qu'il ferait la saison suivante à l'Opéra de Lausanne.

Depuis *Cyrano*, combien de spectacles avez-vous réalisés ensemble ?

Cyrano a été le point de départ, suivi de *Così fan tutte* à l'Opéra de Lausanne, puis *La Fausse Suivante*, *On ne badine pas avec l'amour*, *La*

Crise. Aujourd'hui *Tartuffe* et dans quelques mois *Le Nain* à l'opéra de Lausanne .

Comment avez-vous abordé le projet du *Tartuffe* ?

C'est mon premier *Tartuffe*, et je l'aborde sans préalables. Molière est un auteur que l'on croit connaître, mais chaque pièce résiste dès qu'on tente de la mettre en espace. La question, comme toujours sur les textes de répertoire, est comment le faire résonner aujourd'hui ! Très vite, la question centrale est celle de l'espace domestique : un lieu apparemment ordonné, rassurant, mais traversé par des tensions, des rapports de pouvoir et de manipulation. J'ai cherché une scénographie qui accompagne cette tension, aussi l'espace peut se compresser ou se distendre et d'une certaine manière épouser le ressenti d'un ou des personnages. Un cadre lisible, presque stable, dans lequel quelque chose peut constamment se fissurer. J'aimerais que le décor rende sensible la mécanique de l'emprise et de l'aveuglement.

Comment décririez-vous votre méthode de travail avec Jean Liermier et, plus généralement, avec les metteurs en scène ?

Fondamentalement il faut savoir que je suis choisi par le metteur-en-scène et jamais l'inverse. D'entrée de jeu la moitié de l'entente est déjà gagnée et la suite est fondée sur l'échange et la confiance. Il n'y a pas de méthode à proprement

parler. Sur *Cyrano*, par exemple, la passerelle que j'avais imaginée est devenue la colonne vertébrale de la scénographie. Pour *Così Fan Tutte*, c'est Jean qui voulait construire son spectacle sur l'idée d'un reality show et cette idée m'a porté et a structuré à la fois le décor et les costumes. Chaque projet appelle une réponse spécifique et, dans notre cas, pas une fidélité à un quelconque style.

Travaillez-vous toujours à la fois sur les costumes et la scénographie ?

Pas systématiquement, je me sens capable d'assumer les costumes quand la production me permet de n'en faire que le suivi artistique ... souvent le costumier doit aussi organiser son cadre de travail donc l'atelier et cela me déborderait. Il faut toujours garder la marge de plaisir. Être noyé par le travail ne permet pas d'en être le premier spectateur!

Vous jouez parfois avec des mélanges d'époques, comme dans *On ne Badine pas avec l'amour*. Pourquoi ?

C'était une volonté de Jean Liermier, il voulait que les personnages de la maison soient des caricatures et je suis parti de celles de Daumier au XIXe. Ce traitement avait la vertu de faire ressortir la fraîcheur des trois jeunes qui, eux, étaient traités en contemporain.

Les metteurs en scène vous donnent-ils un axe précis dès le départ ?

Pas toujours. La collaboration est très souple. Chacun avance sur son propre chemin, et les idées se réajustent lorsqu'elles se confrontent. Dans le cas de Jean il est arrivé, sur *La Fausse Suivante* et *Badine* et tout dernièrement sur l'opéra *Le Nain* qu'il y ait plusieurs versions très différentes de la scénographie !

Adaptez-vous votre manière de travailler selon les metteurs en scène ?

Absolument. Certains ont des idées visuelles très fortes, d'autres non. Mon rôle est de traduire leurs intentions en espace scénique ou au contraire de proposer un espace qui s'est imposé à moi pendant la lecture. Je crois être un collaborateur souple car je ne défends jamais un univers visuel personnel. Ce qui m'intéresse, c'est l'intelligence ou plutôt la pertinence de la réponse apportée à chaque œuvre

Quelle est votre relation aux textes ?

La lecture est à la fois stimulante et difficile... difficile car je suis impatient et imagine quasiment un décor à chaque scène, ce qui évidemment s'inverse continuellement tant que je suis pas arrivé à la fin ... Ces intuitions sont ensuite confirmées ou

corrigées par le dialogue avec le metteur en scène.

Qu'est-ce qui vous pousse à accepter un projet ?

Avant tout, la personne qui me le propose. La confiance et (ou) l'admiration pour son travail sont essentielles.

Vous considérez-vous comme un créateur ?

Oui, mais dans le sens où je crée des réponses scéniques au service d'une œuvre et d'une collaboration, et non pour affirmer une signature personnelle.

Votre parcours a été marqué par des influences européennes fortes ?

Oui, dès mes débuts comme assistant auprès de metteurs en scène allemand, italien et français. Travailler avec Karl-Ernst Herrmann, Giorgio Strehler et Pierre Strosser m'a confronté très tôt à la différences des pratiques européennes de cette époque. Le théâtre italien m'a appris une certaine beauté de l'image, l'allemand à se méfier de cette beauté et les vertus de la déconstruction, le théâtre français se situait au carrefour des deux écoles que je viens de décrire. Cette diversité m'a aidé à ne pas craindre les esthétiques opposées et à comprendre le théâtre comme un espace de dialogue.

Comment concevez-vous la lumière dans vos scénographies ?

Mes maquettes intègrent de la lumière pensée dans le prolongement de la scénographie, et généralement l'éclairagiste la ré-interprète sans en être prisonnier.

Et enfin, comment continuez-vous à nourrir votre créativité ?

Je ne sais pas très bien comment, mais les idées rebondissent d'un projet à l'autre. Chaque collaboration relance le désir de chercher, d'inventer une réponse spécifique. C'est cette dynamique, qui maintient l'imagination en mouvement!

Trois questions à Gilles Privat (Orgon)



C'est la première fois que vous aller jouer Orgon. Pourquoi avez-vous accepté de l'incarner, et quels sont pour vous les enjeux les plus importants de ce rôle?

J'ai d'abord accepté pour poursuivre le chemin que nous avons pris avec Jean Liermier...depuis *l'Ecole des femmes* en passant par le *Malade imaginaire*, une sorte d'exploration en cours.

J'ai été chaque fois frappé comme le travail sur les pièces de Molière ouvre d'autres découvertes que les clichés qu'on croit connaître...

Orgon est encore un de ces personnages/monde de Molière, qui ne se résume pas à un seul trait de caractère, mais qui est fait de multiples couches...

Selon vous quel homme serait Orgon aujourd'hui? Et Tartuffe quel homme serait-il?

Ce qui m'a frappé à la lecture, ce n'est pas tant le rôle de l'église, de la religion, mais plus profondément le rôle de l'emprise d'un homme sur un autre, sur une famille, sur une communauté... et, comment dire, aujourd'hui, les exemples de prises de pouvoir des uns sur les autres, les mensonges, les fausses nouvelles, les arrangements avec la réalité sont tellement multiples, que la pièce, sans forcément l'actualiser, résonne très fortement dans tous les domaines. Aux spectateurs de trouver des exemples actuels sur ces mécanismes...

Qu'est-ce qui vous touche le plus dans cette pièce de Molière?

Comme dit plus haut, c'est la vérité des situations, les multiples couches de celles-ci, la révolte des uns contre cette situation, les stratagèmes pour la résoudre, une fois de plus Molière utilise le théâtre pour la faire sauter (comme dans *le Malade*, comme dans *Pourceaugnac*) (l'actualité de tout ça...et en Alexandrins!!) et puis, plus personnellement, la scène entre Mariane et Valère de l'acte II est une des plus belle scène d'amour jamais écrite, elle me fait penser à Botho Strauss...

Trois questions à Muriel Mayette-Holtz (Dorine)



© SOPHIE BOULET

C'est la première fois que vous allez jouer Dorine. Pourquoi avez-vous accepté de l'incarner bien que vous soyez très prise par la direction du Théâtre de Nice et quels sont pour vous les enjeux les plus importants de ce rôle ?

Tout d'abord j'ai accepté de rejoindre Jean Liermier, merveilleux metteur en scène avec lequel je rêvais de pouvoir retravailler. Mais également toute une équipe, avec notamment Gilles Privat, complice de longue date, et Rudy Saboughi avec lequel je monte mes propres spectacles ... toutes ces raisons m'ont fait accepter cette invitation avec bonheur. Dorine dit : « le chemin est long du projet à la chose » et rien que ce vers me donne envie de l'incarner. Mon rôle de directrice au TNN est dense, mais je suis aussi actrice et metteuse en scène : il est donc important que je puisse nourrir mon travail à Nice de mon travail sur le plateau. Accepter une direction ne doit absolument pas être le deuil d'une création, au contraire... de la même façon que Jean dirige le théâtre tout en mettant en scène.

Selon vous quelle femme pourrait être Dorine aujourd'hui ? Et Tartuffe quel homme serait-il ?

Dorine est une battante, on peut dire qu'elle prend la parole quand les autres se taisent, c'est un peu la voix du bon sens et du « dire vrai ». Elle n'a pas un statut social élevé mais elle a le cœur de ceux qui aiment, de ceux qui ont le courage de leur pensée. Elle est assez libre dans son rapport aux

autres. C'est à la fois la nounou et l'intendante. On pourrait donc la retrouver dans l'infirmière, la meilleure amie, l'humoriste ou la militante ! C'est essentiellement une féministe avant l'heure. Une Gisèle Halimi anonyme. Tartuffe, lui, est un manipulateur, un séducteur qui utilise son charisme et son jeu pour envouter Orgon. Nous le retrouvons dans la figure du guru qui réussit à retirer toute autonomie à sa victime. Il se joue de la morale et exploite les faiblesses de sa proie. C'est un influenceur, un coach spirituel publique qui vend n'importe quoi, ne crie jamais et s'indigne avec gravité

Directrice, metteuse en scène, comédienne. Passez-vous sans problème de l'une à l'autre ?

Tous ces rôles sont si différents que je ne saurais les hiérarchiser. Ils s'enrichissent l'un l'autre, et j'ai - depuis toujours - alterné ces axes de regards différents. À une exception près, je ne suis pas capable en revanche de jouer en toute sérénité dans un spectacle que je dirige, puisque ce n'est pas du tout la même discipline, voire pas le même métier. Par ailleurs, diriger un théâtre c'est avant tout travailler en équipe. Il faut du temps pour la constituer, cette équipe, mais lorsqu'elle est en place c'est une mécanique assez performante. Elle me protège donc dans les temps de création et à l'inverse je la soutiens au jour le jour en me rendant disponible le plus possible.

Bios

JEAN LIERMIER - METTEUR EN SCÈNE

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le Jugement dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello.

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que «l'encre ne soit pas tout à fait sèche», notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française. Dernièrement il a monté à Carouge *La Fausse suivante* de Marivaux ou encore *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Le Malade imaginaire* de Molière, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres. En mars 2023, il met en scène *On ne badine pas avec l'Amour*, d'Alfred de Musset, avec, entre autres, Adeline d'Hermy de la Comédie-Française et Cyril Metzger dans les rôles respectivement de Camille et de Perdican. En 2024, il a aussi monté *La Crise* d'après un scénario de Coline Serreau.

À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes, une petite chronique*, montage de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'Opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 *My Fair Lady*, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018, il monte le *Così fan Tutte* de Mozart, repris en 2024.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...



KATIA AKSELROD - ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Katia Akselrod possède une expérience qui s'étend sur plus de deux décennies au service de la scène artistique genevoise. Actuellement responsable de production au Théâtre de Carouge, elle y assure la coordination de production des spectacles depuis 2013.

Cette pratique est doublée d'un solide parcours en assistanat à la mise en scène et collaboration artistique pour des pièces telles que : *La Fausse Suivante* de Marivaux, en 2020, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, en 2023, *Les Diablogues* de Dubillard en 2024, et *La Crise* d'après le scénario de Coline Serreau, en 2024, toutes quatre mises en scène par Jean Liermier. Elle a également traduit du russe *Les Trois Soeurs* de Tchékhov pour le compte d'Éric Devanthery, en 2015, et traduit du russe et assisté à la mise en scène : Françoise Courvoisier pour la production de *La Mouette* de Tchékhov en 2009 et Lorenzo Malaguerra pour l'adaptation du *Journal d'un vieil homme* d'après *Une banale histoire* de Tchékhov en 2005. Son sens aigu de la dramaturgie et son attachement à l'authenticité des textes se révèlent particulièrement dans son travail d'écriture, avec ses pièces *Pas un chat*, écrite en 2011 et *Accro*, écrite en 2013.

Katia Akselrod a également occupé des postes clés dans divers festivals et projets d'envergure, notamment dans le cadre de *La Saga des Géants*, de la compagnie Royal de Luxe de Nantes, pour laquelle elle a orchestré l'accueil logistique de 70 artistes sur le territoire genevois en 2017. Elle a exercé des responsabilités en production et diffusion au sein de la compagnie Mariedl à Bruxelles, en 2011, et a travaillé au KINO Festival de Genève, où elle a participé à la promotion du cinéma russe en 2013. Elle a été chargée de casting pour plusieurs productions audiovisuelles suisses romandes. Sans oublier les dix années formatrices passées au Théâtre Le Poche en tant qu'attachée de production de 1999 à 2010.

Passionnée par l'art dramatique et profondément attachée à la transmission et à l'excellence artistique, elle prend part au dynamisme de la scène théâtrale romande en allant voir de nombreux spectacle et en s'intéressant à de multiples projets d'artistes locaux et internationaux.

Elle a obtenu un Master en Management culturel à l'Université de Lausanne en 2025.



BÉNÉDICTE AMSLER DENOGENT

Après l'obtention d'une maturité fédérale bilingue (anglais-français), Bénédicte Amsler Denogent se consacre au théâtre. Elle se forme au Conservatoire de Genève, puis à la Manufacture – Haute école des arts de la scène. En 2022, elle y crée un solo intitulé *Albertine*, inspiré de l'œuvre de Marcel Proust.

Lauréate de la bourse du Pour-cent culturel Migros, elle enregistre également des textes pour les Éditions Zoé et la Fondation Michalski. De 2022 à 2025, elle fait partie de la troupe permanente du POCHE/GVE, où elle joue notamment sous la direction de Mathieu Bertholet, Nicole Seiler, Manon Krüttli, Giulia Rumasuglia et Isis Fahmy. Parallèlement, elle collabore avec Anouk Werro, Valentine Sergo et Robert Cantarella. Elle cofonde également la compagnie les éperdues et développe un intérêt particulier pour les textes mystiques. Elle joue en ce moment le rôle de Mariane dans *Le Tartuffe* mis en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge.

En 2027, elle retrouvera Robert Cantarella au Théâtre des 13 Vents à Montpellier pour la création d'*Arthur Uj*.



RAPHAËL ARCHINARD

Raphaël Archinard se forme à La Manufacture – Haute École des arts de la scène, après un passage au Conservatoire de Genève. Durant ses études, il travaille notamment avec Joël Pommerat, Ursula Meier et Oscar Gómez Mata, et participe à la tournée du spectacle de sortie *Ça ne se passe jamais comme prévu*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues.

À sa sortie, il joue dans *Hercule à la plage* de Fabrice Melquiot mis en scène par Mariama Sylla) créé au Festival d'Avignon, puis dans *Small G*, une idylle d'été d'après Patricia Highsmith mis en scène par Anne Bisang et *Martyr* de Marius von Mayenburg mis en scène par Elidan Arzoni.

Il collabore ensuite avec Joan Mompart dans *Oz* et rejoint l'ensemble du Théâtre de Poche à Genève pour les saisons 2023–2025. Il y joue notamment dans *Jeff Koons* mis en scène par Mathieu Bertholet et *Déclaration d'amour de Louis Hee à John Ah-oui* mis en scène par Leïla Vidal-Sepiha.

Cofondateur de la Compagnie des Amis Savoureux, il crée des cabarets à La Gravière et au Théâtre de l'Orangerie. Depuis 2021, il enseigne le théâtre à Am Stram Gram.



GASPARD BOESCH

Comédien actif depuis 1994, Gaspard Boesch se produit sur de nombreuses scènes genevoises et romandes. Au Théâtre de Carouge, il interprète des œuvres de Musset, Molière et Shakespeare, notamment sous la direction de Jean Liermier et Georges Wilson. Il joue également au Théâtre du Loup, au Théâtre du Crève-Cœur, au Théâtre des Amis, au Théâtre de Poche-Genève, au Casino-Théâtre, au Théâtre Alchimic, à la Parfumerie, au Pulloff (Lausanne) ainsi qu'au Théâtre Boulimie à Lausanne, abordant un répertoire allant du classique au contemporain.

En 1996, il cofonde la Compagnie Confiture avec Brigitte Rosset et Philippe Cohen. Pour cette compagnie, il écrit et interprète plusieurs spectacles, dont *Elle a épousé un rappeur*, *The Groupe*, *Le Requérent*, *I Tube You* et *Supéro*, son premier one-man show. De 2009 à 2014, il codirige La Revue genevoise, où il alterne écriture, mise en scène et jeu.

À l'écran, il apparaît dans de nombreuses séries suisses et internationales, notamment *Winter Palace*, réalisée par Pierre Monnard (coproduction Netflix), *Station Horizon* (RTS), ainsi que dans divers téléfilms. Au cinéma, il tourne notamment avec Krzysztof Kieślowski, Carlo Verdone et Nasser Bakhti.

Metteur en scène, il adapte Feydeau, porte à la scène *Le Schpountz* et crée *Le Crime du Léman Express* (2018), un spectacle en plein air. Il met également en scène *La Grande Évasion* et *#Karma*, et participe à la fondation du TIGRE, la faitière des producteur.ice.x.s de théâtre indépendants à Genève.



PHILIPPE GOUIN

Formé au C.N.S.M. et aux Cours Florent, Philippe Gouin débute sous le parrainage de Jérôme Savary dans *Amphitryon et Gibier de potence*. Il rejoint ensuite Philippe Calvario au Théâtre des Amaniers de Nanterre, où il participe aux créations de *Et maintenant le silence*, *Ma Solange* et *Cymbeline*.

Son aisance corporelle et vocale — nourrie par une formation de danseur et de musicien (guitare, piano) — le conduit à collaborer étroitement avec Omar Porras. Sous sa direction, il crée *Ay ! QuiXote*, *El Don Juan*, *La Visite de la vieille dame*, *L'Histoire du soldat*, *Amour et Psyché* et *Le Conte des contes*.

Sa souplesse d'interprétation et son parcours d'artiste complet lui permettent d'explorer des registres contrastés, du pitre tragique au clown satirique : il incarne notamment Grégor dans *La Métamorphose*, Salidas dans *Le Grand Conseil mondial des clowns*, le père dans *Album de famille* (récompensé par un Devos d'or de l'humour), ainsi qu'un dramaturge cyclothymique dans *Roméa et Joliette* de Serge Valletti.

Il joue également dans *La Reine des neiges*, mise en scène par Joan Mompert ; il interprète un Thomas Diafoirus « gracieux et hilarant » dans *Le Malade imaginaire*, mis en scène par Jean Liermier ; il participe à *Ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Dominique Pitoiset ; et plus récemment à *Neige noire – Variations sur la vie de Billie Holiday* de Christine Pouquet.

En collaboration avec Eugénie Ravon (texte et jeu), il crée *La Mécanique des émotions*.

Comédien libre et inclassable, Philippe Gouin cultive un art du grand écart : se former et se déformer, apprendre et désapprendre. Chez lui, le jeu demeure toujours un acte vivant, un « maître actif ». Il a été en tournée avec *Carnet de notes* et *Actapalabra*.



MURIEL MAYETTE-HOLTZ

Muriel Mayette-Holtz est comédienne et metteuse en scène. Ancienne élève de Michel Bouquet, de Claude Régy et de Bernard Dort, elle a été professeur au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique entre 1996 et 2005. Entrée comme actrice à la Comédie-Française en 1985 après sa formation au Conservatoire national supérieur, elle est nommée 477e sociétaire en 1988.

Elle a travaillé notamment avec Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, joué les plus grandes pièces du répertoire et mis en scène plus de quarante spectacles. Elle devient la première femme à diriger la troupe comme administratrice générale, de 2006 à 2014. Après un détour par Rome comme directrice de la Villa Médicis pendant trois ans, elle est reçue à l'Académie des beaux-arts dans le fauteuil de Maurice Béjart, en mai 2017.

Directrice du CDN Nice Côte d'Azur depuis novembre 2019, elle retrouve, à Nice, la scène, le théâtre, et projette d'y mettre en valeur les grands textes du répertoire de l'Europe de la Méditerranée.

Muriel Mayette-Holtz est membre de l'Académie des beaux-arts, Chevalier de la Légion d'honneur, Chevalier de l'Ordre national du Mérite, Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.



GILLES PRIVAT

Gilles Privat se forme à l'École Jacques Lecoq de 1979 à 1981. Au théâtre, il travaille principalement avec :

Benno Besson : *L'Oiseau Vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure*, *Qui-saitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *Le Roi Cerf* de Gozzi, *Le Cercle de craie Caucasien* de Brecht, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Les quatre doigts et le pouce* de Morax etc...

Matthias Langhoff : *La Mission et le perroquet vert* de Schnitzler/Müller, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de Webster, *Désir sous les Ormes* de O'Neill, *La Danse de Mort* de Strinberg, *Dona Rosita la Célibataire* de Garcia Lorca etc...

Alain Françon : *Le chant du Dire-Dire*, et *E* de Daniel Danis, *L'Hôtel du libre échange* et *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *La Cerisaie* et *Oncle Vania* de Tchekov, *Fin de Partie* et *En attendant Godot* de Beckett, *Toujours la Tempête* et *Les Innocents*, *Moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke, *Le Temps et La Chambre* de Botho Strauss, *Le Misanthrope* de Molière et *Les fausses confidences* de Marivaux

Jean Liermier : *L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire*, de Molière et *Cyrano de Bergerac* de Rostand

Ainsi qu'avec Dan Jemmett (*Presque Hamlet*), Didier Bezace (*Avis aux intéressés*), Hervé Pierre (*Ordinaire et Disgracié*, *Caeiro*), Jacques Rebotier (*De l'Homme*), Claude Buchvald (*Falstaf*), Jean-François Sivadier (*La Dame de chez Maxim's*), André Wilms (*Le Père*) Clément Hervieu-Léger (*Monsieur de Pourceaugnac*) et *Le Birgit ensemble* (*Les suppliques*)

De 1996 à 1999, il est pensionnaire de la Comédie-Française.

En 2008 il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre échange*.

En 2023 il reçoit le prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique 2023 pour Vladimir dans « *en attendant Godot*. »

Au cinéma, il joue dans les films de Coline Serreau (*Romuald et Juliette*, *La Crise*), Chantal Ackerman (*Demain on déménage*) James Huth (*Serial Lover*, *Hellphone*) Jérôme Bonnel (*Le Temps de l'aventure*) Ronan Lepage (*je promets d'être sage*) Klaudia Reynicke (*Love me tender*, *Avoir l'âge*) Clovis Cornillac (*C'est magnifique*, *Couleurs de l'incendie*) Eric Besnard (*Délicieux*) Andreas Fontana (*Azor*) et Lionel Baier (*La cache*)



RAPHAËL VACHOUX

Né à Lausanne en 1991, il se forme d'abord à l'École de comédie musicale du TJP à Pully, puis en section préprofessionnelle d'art dramatique au Conservatoire de musique de Genève (2009-2012). Il y interprète des seconds rôles pour la Cie Bergamote, Philippe Cohen et Julien George. Diplômé de La Manufacture – Haute École des Arts de la Scène (promotion 2015), il présente pour son travail de fin d'études *Richard III – ou l'Horrible nuit d'un homme de guerre* de Carmelo Bene, d'après Shakespeare.

Lauréat du Prix d'études d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros (2013), de la Fondation Friedl Wald (2014) et d'une bourse de la Fondation Leenaards (2017), il développe une activité pluridisciplinaire : comédies musicales, trio humoristique, chronique radio, narration avec Le Quintexte, animation de soirées immersives. À la télévision, il apparaît notamment dans *52 Minutes* et dans les séries RTS *Quartier des Banques*, *Sacha* et *Hors saison*. Il est maître de cérémonie de La Revue de Genève (2021) et joue dans La Nouvelle Revue de Lausanne (2023).

Au théâtre, il travaille sous la direction de Cédric Dorier, Paul Desveaux, Camille Giacobino ou Jean Liermier dans des œuvres de Racine, Ionesco, Mayorga, Brontë, Shakespeare, Pirandello et Molière. Il met également en scène plusieurs projets entre 2020 et 2024.

En 2024, il tient le rôle d'Earl dans *Waitress* au Théâtre Barnabé. En 2025, il joue dans des mises en scène de Cédric Dorier et Claire Nicolas, et crée *Être Shakespeare* de Jonathan Bate.



CHRISTINE VOUILLOZ

Christine Vouilloz naît en Valais en 1967.

Elle entre à l'Ecole nationale du Théâtre de Strasbourg en 1987 et en sort diplômée en 1990. Elle travaille depuis sous la direction de nombreux metteurs en scène en Suisse et à l'étranger, notamment Jacques Lassalle, Luc Bondy, Benno Besson, Anne Vouilloz et Joseph Veoffray, Joël Jouanneau, Françoise Courvoisier, Jean Liermier, Gian Manuel Rau, Philippe Sireuil, François Marin, Denis Maillefer, Maya Bösch, Anne Schwaller, etc



«Le Tartuffe» et la mécanique de l'emprise

Jean Liermier a fait de Molière l'un de ses auteurs fétiches, sans pour autant avoir déjà monté «Le Tartuffe». Cette première l'enchanté, évidemment pour toutes les résonances actuelles que l'œuvre conserve. En 1669, le dramaturge s'en prenait ouvertement à la force politique des dévots. Le metteur en scène y reconnaît aujourd'hui la «loi du plus fort» prônée par certains dirigeants politiques ou certains influenceurs. Mais pas seulement: «C'est une pièce qui parle de la famille et de l'emprise, que ce soit l'emprise d'un père sur ses enfants, ou d'un homme – Tartuffe – qui se prétend avoir une foi rigoureuse et qui utilise complètement la faiblesse d'un autre homme.» Jean Liermier fait remarquer que la justice commence à peine à se pencher sur ces situations où l'on assiste à la «mécanique de

l'emprise» dans les relations de couple. «On voit comment Tartuffe travaille au corps Orgon, quelle corde il fait résonner en lui pour le soumettre. Il y a d'une part la fragilité d'un être humain qui va s'en remettre à quelqu'un qui lui donne des solutions de facilité – or on assiste en ce moment à ce même genre de mouvement qui fait que des masses de population se dirigent vers les extrêmes. Et il y a de l'autre cette nécessité de résistance, qui, pour moi, est au cœur de l'œuvre de Molière. Comment s'organise-t-elle? Face à la montée d'un intégriste, celles et ceux qui vont résister dans la cellule familiale, sont les jeunes et les femmes!»

Carouge, Théâtre, du 3 mars au 2 avril, theatredecarouge.ch,
Renens, TKM, du 21 avril au 3 mai, tkm.ch

24heures,
2 mars 2026



lémanbleu.tv DIRECT Actualités Émissions Services

Genève Suisse Sport Hockey Culture Opinions Économie International

CULTURE

À Carouge, Un Tartuffe brûlant d'actualité

02.03.2026 21h10 Rédaction



Le Théâtre de Carouge présente Tartuffe de Molière, dès mardi et jusqu'au 2 avril. Son directeur, Jean Liermier, signe la mise en scène. Pour lui, le texte vieux de 360 ans résonne avec une acuité troublante.

Le degré d'actualité de Tartuffe – «c'est même bouleversant», résume Jean Liermier. Créée en 1669 par Molière, la pièce avait provoqué un scandale. «Il s'attire les foudres du pouvoir parce qu'il attaque les curés», les dévots lui tombent dessus, rappelle Jean Liermier. Tartuffe sera alors interdite. «Pendant plusieurs années, il a essayé de revenir auprès du roi en faisant trois versions différentes pour pouvoir la jouer.»

Au cœur de la pièce: l'emprise. «Concernant l'emprise d'un homme sur un autre homme, qui va faire exploser la cellule familiale», souligne Jean Liermier. Orgon, fragilisé, s'en remet à Tartuffe. «Il va faire preuve d'un aveuglement qui va le couper à toute possibilité de discernement.»

SPORT PASSION
PIERRE PILLET
DIMANCHE | 18H30

Évènements

AUTOUR DU SPECTACLE

JEUDI 12 MARS 2026 À 12H30

À LA SOCIÉTÉ DE LECTURE

RENCONTRE AVEC MURIEL MAYETTE-HOLTZ ET GILLES PRIVAT

DIMANCHE 15 MARS 2026 À 13H30

À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ

RENCONTRE AVEC BÉNÉDICTE AMSLER DENOGENT ET CHRISTINE VOUILLOZ

DIMANCHE 22 MARS 2026 À 11H30

AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

RETROUVEZ PHILIPPE GOUIN ET ISABELLE BURKHALTER, MÉDIATRICE CULTURELLE, POUR UNE VISITE THÉMATIQUE

DIMANCHE 29 MARS 2026 À 14H

AU CINÉMA BIO

CARTE BLANCHE À MURIEL MAYETTE-HOLTZ

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS SUR LE SITE DES LIEUX PARTENAIRES

LA SAISON 25-26 EN UN COUP D'ŒIL

ALCHIMIES

SAISON 25 - 26

CAMION-THÉÂTRE 

VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE ?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT ET NOURRIE
D'AUTRES CONTES SUISSES
26 MAI - 20 JUIN 2025 ET JUIN 2026

CAMION-THÉÂTRE 

LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
4 - 18 JUIN 2025

DANS LE CADRE DE **LaBatie** Festival
de Genève

10000 GESTES

DE BORIS CHARMATZ
14 SEPTEMBRE 2025

LES BELLES CHOSSES

CRÉATION DE LA TROUPE
DE THÉÂTRE AMATEUR DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
17 - 21 SEPTEMBRE 2025

LES GROS PATINENT BIEN

CABARET DE CARTON
D'OLIVIER MARTIN-SALVAN
ET PIERRE GUILLOIS
17 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE 2025

LE POISSON- SCORPION

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE
4 NOVEMBRE 2025 - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'HERGÉ
MISE EN SCÈNE CHRISTIANE SUTER
ET DOMINIQUE CATTON
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN LIERMIER
POUR LA REPRISE DE MISE EN SCÈNE
18 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE 2025

LES MESSAGÈRES

D'APRÈS *ANTIGONE* DE SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP
9 - 25 JANVIER 2026

STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE
DE ET AVEC STEPHAN EICHER
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD
28 JANVIER - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
3 MARS - 2 AVRIL 2026

IVANOV

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
21 AVRIL - 10 MAI 2026

PRÉSENTATION DE SAISON(S)

FLORILÈGE DE 18 PRÉSENTATIONS DE SAISON
DE ET PAR JEAN LIERMIER
29 MAI - 7 JUIN 2026

HORAIRES BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

HORAIRES D'ÉTÉ DU 1^{ER} JUILLET AU 18 AOÛT 2025
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

14 JUIN - OUVERTURE DES ABONNEMENTS
19 AOÛT - OUVERTURE DES ADHÉSIONS
2 SEPTEMBRE - OUVERTURE DE LA BILLETTERIE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE
AEROPORT

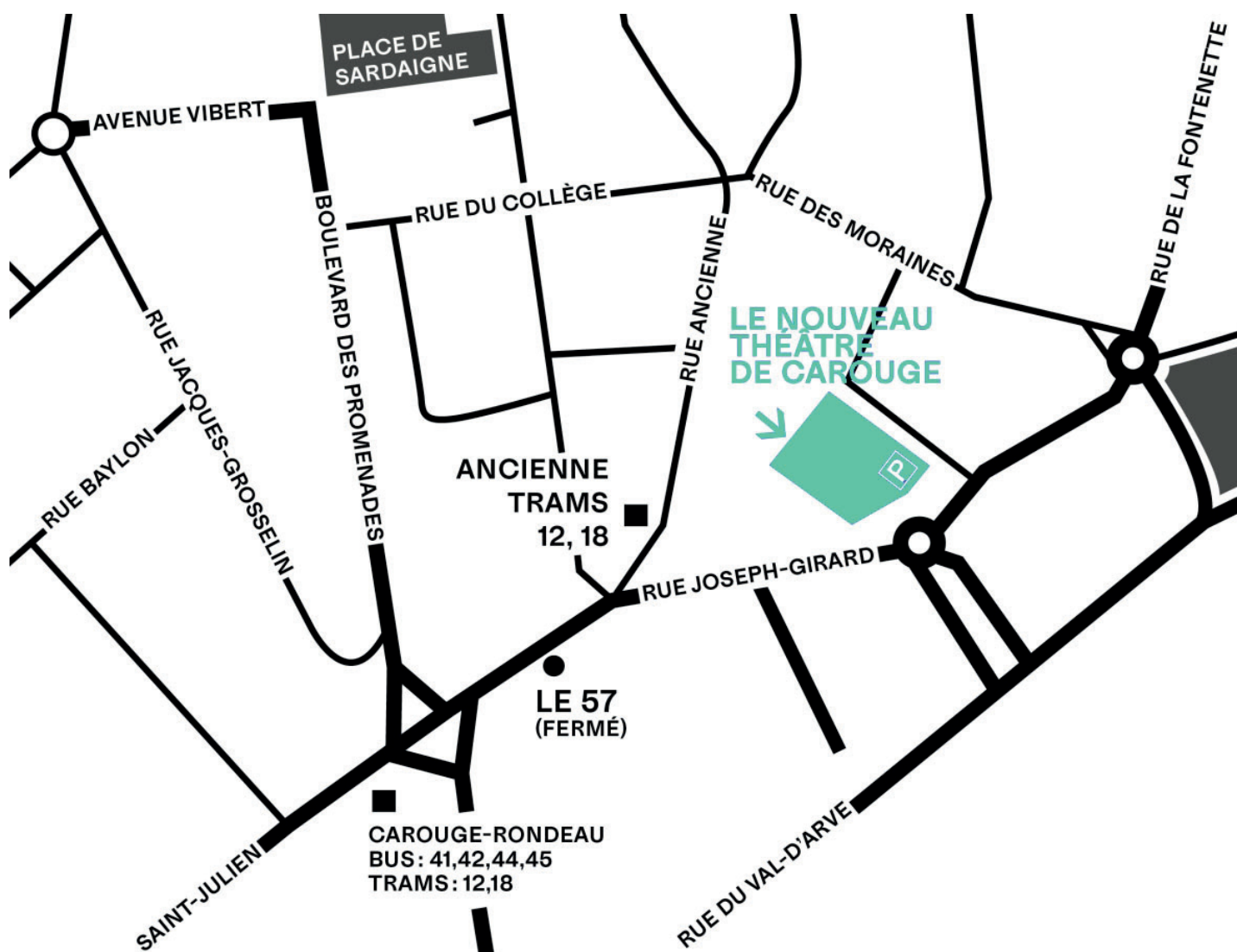


Ninety-Six
Partners
96



LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BENEFICIAIRE
DU SOUTIEN DE JM

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIERY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARILOU JARRY
+41 +41 22 308 47 21 / M.JARRY@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE - PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)